

# Essai d'un penseur humaniste

Leçons d'un siècle de vie d'Edgar Morin

Par Franck Colotte

**N**é le même jour que Jean de La Fontaine (i.e. le 8 juillet, ce qui est peut-être déjà un signe du destin), Edgar Morin vient de fêter son centième anniversaire. Figure tutélaire et charismatique d'expérience et de sagesse dans un monde aux allures chaotiques, il est l'un des penseurs majeurs de notre époque. Entre bilan de lucidité et perspectives de vigilance, ce nouvel opus aux accents de testament propose un témoignage multidimensionnel nous transmettant les enseignements tirés d'une expérience centenaire portant sur la complexité de l'homme et du monde.

L'essai d'Edgar Morin est articulé en sept chapitres qui se présentent de façon à la fois symbolique et programmatique, de «L'identité une et multiple» à «L'erreur de sous-estimer l'erreur», chapitres dans lesquels il commence par affirmer que «chacun a l'identité de sa famille, celle de son village ou de sa ville, celle de sa province ou ethnique, celle de son pays, enfin celle plus vaste de son continent. Chacun a une identité complexe, c'est-à-dire à la fois une et plurielle» (p. 9), pour conclure qu'«il faut savoir plus généralement que l'occultation des complexités, c'est-à-dire des relations indissociables entre des composants différents relevant de disciplines compartimentées, conduit à l'erreur» (p. 133). Ces deux assertions de sagesse constituent en soi déjà tout un programme de réflexion (réforme?) métaphysique et épistémologique invitant le lecteur à adopter cette double posture intellectuelle.

Cette démarche est favorisée par la limpidité et la profondeur des propos tenus par l'auteur qui, à lui seul, illustre cette phrase qu'a prononcée l'helléniste Jacqueline de Romilly lors d'un entretien (intitulé «Les racines grecques de l'Europe») pour Canal Académie: «Les journalistes, aujourd'hui, vont vers le plus rapide. Les Grecs, eux, allaient vers le plus profond». Mutatis mutandis il en va de même d'Edgar Morin et de ses analyses.

Ce dernier commence par évoquer son identité, ses origines et se définit comme un «humaniste avant tout»: «En fait, ma conscience juive se diluait dans ma recherche d'une conscience politique humaniste qui cherchait une voie dans la crise de la démocratie, l'antifascisme et l'antistalinisme» (p. 13) – la culture humaniste l'ayant dès l'adolescence rendu soucieux du destin de l'humanité. Et ce n'est rien moins qu'à cette tâche pharaonique que s'attelle Morin – faisant figure de gardien du temple, du dernier des Mohicans, narrant son parcours (qui oscille entre «l'imprévu» et «l'incertain») avec recul et clairvoyance: «Ici je veux souligner qu'une des grandes leçons de ma vie est de cesser de croire en la pérennité du présent, en la continuité du devenir, en la prévisibilité du futur» (p. 44).

Le philosophe et sociologue Morin veut également nous enseigner à «savoir vivre» qui consiste, dans sa deuxième acception, à «conduire sa vie avec ses chances et ses risques, ses possibilités de jouissance et de souffrance, ses bonheurs et ses malheurs. La survie est nécessaire

à la vie, mais une vie réduite à la survie n'est plus la vie» (p. 47) – toutes les périodes de bonheur comportant une «dimension poétique» (p. 54). L'auteur nous rend ainsi attentifs à ce qu'il appelle «l'état poétique», «cet état d'émotion devant ce qui nous semble beau ou/et aimable, non seulement dans l'art, mais également dans le monde et dans les expériences de nos vies, dans nos rencontres» (p. 55). Cet état qui nous ouvre, qui nous dilate et qui nous enchante est peut-être celui qu'il nous invite à rechercher et à expérimenter.

Rappelant le besoin de reconnaissance éprouvé par chaque individu, Morin attire par ailleurs notre attention sur l'idée hégélienne selon laquelle la «conscience de soi ne parvient à la satisfaction que dans une autre conscience de soi» (p. 66). S'agissant de la condition humaine, il rappelle les questions kantienne fondamentales qui l'animent: que puis-je connaître? Que dois-je faire? Que m'est-il permis d'espérer? (p. 70). Ainsi, «l'homo edgarus» est tout à la fois «religionis», «aeconomicus», «ludens» et «liber» – ce qui renvoie chaque lecteur à sa propre multipolarité.

L'on appréciera également le récit chronologique et analytique des expériences politiques de notre auteur, situées entre «euphorie» et «désenchantement», entre crises et guerres, etc. pour se terminer par la «pandémie du Covid, suscitant une crise planétaire multidimensionnelle [qui] devient un élément nouveau de précarité, d'incertitude et d'angoisse» (p. 111). L'essai revêt également, dans ses deux derniers chapitres («Credo» et «Mémentos»), une dimension à la fois confessionnelle et aphoristique, qui complète avantageusement un ensemble réflexionnel déjà très stimulant.



**EDGAR MORIN**

**LEÇONS  
D'UN SIÈCLE  
DE VIE**

DENOËL

Edgar Morin, «Leçons d'un siècle de vie», Paris, Denoël, 2021; 160 pages; 17 euros.